



La souffrance des hébreux n'entame pas leur espoir en la délivrance

Que dit le Midrach ?

## Chemot: "Dieu vit et Dieu sut"

Par David Saada

Texte du cours visible sur

[www.akadem.org/paracha](http://www.akadem.org/paracha)

Nous commençons cette semaine la lecture du deuxième livre de la Torah, le livre de l'Exode, "Chemot", ce qui signifie "Noms" en hébreu. La première paracha, qui a donné son titre au livre, commence par rappeler les noms de ceux qui se sont établis en Egypte avec Jacob.

Le reste de la paracha fait le récit de la mise en esclavage et de l'oppression que les Egyptiens vont faire subir aux Hébreux, le récit aussi de la naissance et de la vie de Moïse jusqu'à sa désignation par Dieu comme Son envoyé, chargé de délivrer les Hébreux et de les conduire jusqu'à la terre de leurs ancêtres. Le livre de la Genèse met l'accent sur les individus exceptionnels que furent les Patriarches.

Le livre de l'Exode met en scène le peuple qui se forme dans la souffrance au sein de l'Egypte. Le midrach que nous allons étudier est un commentaire du dernier verset du chapitre 2, un chapitre dont la conclusion évoque le cri des enfants d'Israël qui "monte" vers Dieu. Notre verset nous informe de la réaction divine face à la déréliction du peuple.

וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיֵּדַע אֱלֹהִים

"Dieu vit les enfants d'Israël et Dieu sut"

([Exode, ch. 2 v. 25](#))

Ce verset surprend, non seulement en raison de sa formulation lapidaire, mais aussi parce que les verbes utilisés sont incompréhensibles.

Dieu vit...N'avait-Il donc rien vu jusque-là de ce qui se passait en Egypte ? Dieu sut... Sut quoi ? Y a-t-il quoi que ce soit qui puisse lui être caché ?

Ces questions se posent d'autant plus que notre verset est suivi par le récit de la décision de délivrer les enfants d'Israël.

Notre midrach entend apporter une réponse pertinente à ces légitimes questions :

ורבנן אמרי וירא אלהים שעשו תשובה הבינונים וגם הרשעים הרהרו לעשות תשובה דכתיב (שיר השירים ב') התאנה חנטה פגיה וידע אלהים שאפילו אחד בחבירו לא היה יודע אלא הקב"ה

Les sages enseignèrent: "Dieu vit" que les gens d'une piété moyenne s'étaient repentis (avaient fait *techouva*), et que même les impies envisageaient cela, comme il est écrit ([Cantique des cantiques 2,13](#)) "Le figuier embaume par ses jeunes pousses etc." « Et Dieu sut » personne ne connaissait les intentions de son prochain sauf le Saint Béni Soit-Il. (Exode Rabbah 1,36)

Constatons d'abord que l'enseignement contenu dans le midrach est cité au nom des « sages », ce qui signifie qu'il est la conclusion d'un débat au cours duquel plusieurs opinions individuelles ont été émises et ont été suivies par une sorte de synthèse qui a recueilli l'approbation de l'assemblée des sages présents. Dieu vit, Dieu sut.

Cela ne s'applique pas aux exactions commises par le Pharaon, ni même à la douleur des Hébreux, mais, nous dit le midrach à quelque chose de beaucoup plus profond qui se produisait dans l'âme des enfants d'Israël. La *techouva*, traduit généralement par repentance, mais qui signifie littéralement retour. Le midrach souligne que les gens d'une piété moyenne (les *bénonim*) se repentaient et que même les impies s'engageaient sur ce chemin. Cela sous-entend que les Justes, les *Tsadikim* avaient déjà opéré ce mouvement de retour.

L'explication du midrach laisse perplexe. Les enfants d'Israël étaient dans le malheur et dans la souffrance. Cela ne suffisait-il pas pour que Dieu les délivre ? En quoi consistait donc leur repentance, leur *techouva* ?

Le séjour prolongé des Hébreux en Egypte avait fini par éroder leur identité monothéiste, héritage d'Abraham, d'Isaac et Jacob. Ils s'assimilaient de plus en plus à la société égyptienne, et en adoptaient les croyances idolâtres. Ils conservaient cependant certains signes d'appartenance à la tradition patriarcale : leurs noms, leur langue, leur comportement solidaire entre autres. Mais la spiritualité du monothéisme de leurs ancêtres était de plus en plus oubliée.

On aurait pu penser que l'épreuve de l'esclavage allait achever la destruction de l'identité hébraïque. Le sentiment de l'abandon conduit normalement au désespoir, voire au nihilisme. Ce n'est toutefois pas cette évolution naturelle qui s'est produite, mais une réaction totalement improbable, la *techouva*, le retour au Dieu presque oublié d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Et, nous dit le midrach, c'est cela que Dieu vit.

La souffrance bien entendu ne lui échappait pas, et comme nous l'enseignent les sages, Il souffrait aussi avec son peuple. Mais ce qu'Il attendait, c'est ce sursaut « non naturel » de fidélité, ce mouvement vers le haut qui a touché non seulement

les justes, mais aussi « monsieur tout-le-monde », et même les scélérats. L'Égypte pharaonique dans laquelle est né le peuple juif est appelée dans l'Écriture *kour habarzel*, "creuset de fer". C'est dans le creuset que s'éprouve la résistance des métaux. L'exil en Égypte a démontré qu'en dépit de "l'assimilation", l'héritage spirituel des Patriarches était indéracinable.

Cet héritage restait inscrit dans la psyché des enfants d'Israël sous forme d'une trace ténue mais vivace. C'est cela le constat fait par Dieu, et ce constat devait marquer le début de la délivrance.

Voilà ce que selon l'enseignement du midrach, signifie l'expression « Dieu vit ». L'expression « Dieu sut » se comprend à partir de cette interprétation. Le mouvement de retour était un phénomène individuel, intime. C'était un secret personnel que personne ne divulguait à son prochain. Un secret partagé entre chaque individu et Dieu, puisque bien entendu, seul Dieu savait, seul Dieu pouvait savoir ! Le midrach prodigue ici un enseignement bouleversant.

Au moment même où le peuple d'Israël, en tant qu'entité collective est en train de naître, nous apprenons que le lien qui va unir ce peuple à Dieu est fait de l'assemblage des liens personnels, individuels, uniques, irremplaçables que chaque âme d'Israël avec Lui. Ce n'est pas une masse anonyme d'esclaves qui va être délivrée en bloc, mais six cent mille âmes racines, chacune d'entre elles ayant un lien privilégié avec Dieu. Notre verset semblait incompréhensible dans sa sécheresse. Le midrach en a révélé la profondeur. En même temps, les sages nous font comprendre que ce qui s'est produit en Égypte est le modèle, le paradigme de la résilience d'Israël à toutes les épreuves de son histoire.